Musée vieux pays d'enhaut

Autor(en): **Silva, Raymond**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-775497

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A gauche: L'enseigne originale du musée. En bas: Bahut en bois peint et sculpté du Pays d'Enhaut. — Links: Das originelle Türschild. Unten: Geschnitzte und bemalte Truhe aus dem Pays d'Enhaut.

Un musée, surtout lorsqu'il comprend comme celui de Château-d'Oex plus de trois mille pièces, est d'ordinaire une sorte de nécropole poussiéreuse où, dans un ordre méticuleux et rebutant, gisent des souvenirs qui meurent lentement.

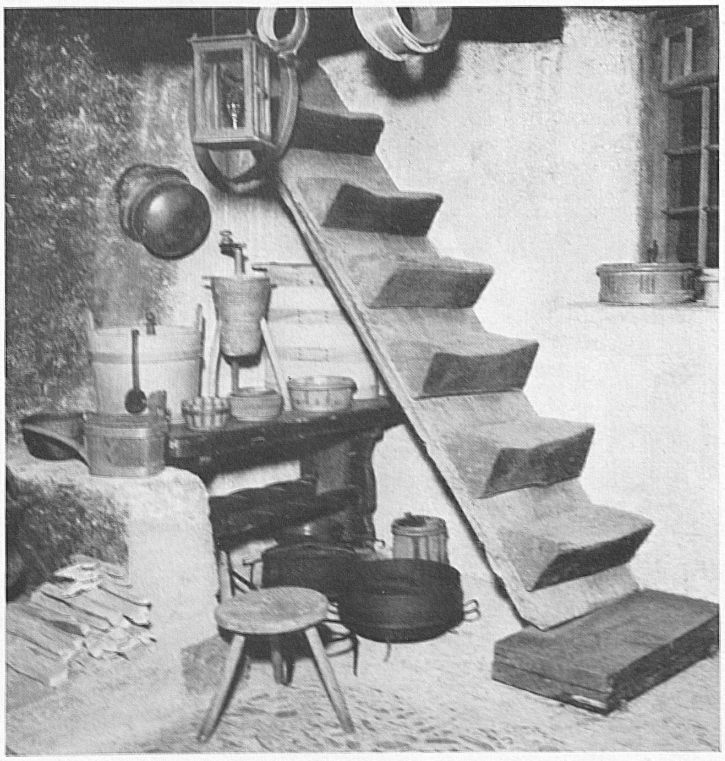
Au musée du Vieux Pays d'Enhaut, en cette charmante localité qu'est Château-d'Oex, une tout autre conception a prévalu et il faut en louer les organisateurs. Ces hommes avertis ont compris que, pour susciter l'attention et éveiller l'intérêt, il fallait recréer l'atmosphère, l'ambiance, en un mot le « climat » que connurent ceux qui vécurent là, y fondèrent un foyer, y édifièrent, à l'ombre du clocher tutélaire, une cité reconstruite après chaque sinistre. Ne lit-on pas au fronton d'un chalet préservé cette inscription judicieuse: « On a beau sa maison bâtir, si le Seigneur n'y met la main, cela n'est que bâtir en vain » ?

Dans une demeure quelconque et non reconstruite selon les plans d'un architecte prétentieux, dans de simples pièces sont reconstitués, ici une petite chambre rustique avec son grand lit à tiroir, son bahut, son coffre bas, là une simple cuisine avec son fourneau incrusté de céramiques, sa table solide où l'on a placé le moulin à sel ou à café, son dressoir où reposent plats en faïence enluminés, cuivres et étains. Ailleurs, c'est le salon aux panneaux peints avec son plafond décoré d'armoiries locales, sa pendule à rouages de bois, ses sièges confortables recouverts d'une tapisserie naïve. Au mur pend une lanterne du XIVme ou XVme siècle dont les panneaux de verre, inconnus alors, sont remplacés par de la corne fondue. Des traîneaux, des selles, des harnais, des costumes font revivre l'esprit d'une époque. Dans un coin sont rassemblés les outils des artisans. Les paysans de jadis possédaient tous un second métier qu'ils exerçaient le soir à la veillée ou durant les longues journées hivernales. L'un tissait pour la communauté et voici le métier dont il usait, tel autre fabriquait des chapeaux et voici la calandre pour écraser les tresses de paille, un autre encore cardait la laine ou battait le chanvre et ses outils sont là près des rabots décorés, des dévidoirs à roue dentée ou mille autres objets ingénieux et originaux, chaque possesseur y imprimant sa marque personnelle.

Tout un panneau est décoré de petits tableautins dus à un silhouettiste de grand talent, Jean-Jacob Hauswirth, mort en 1871, qui inspira maints adeptes, dont Louis Saugy, à qui l'on doit de ravissantes images coloriées. Ces artistes, pour chanter les spectacles de la vie de tous les jours, les joies et les peines de leurs semblables, les fêtes champêtres, les montées à l'alpage, conçurent une curieuse technique: ils utilisent des vignettes en papier découpé de couleur différente qu'ils assemblent et collent, les disposant sur une planche, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de l'incroyable ingéniosité déployée ou de l'incontestable valeur artistique de ces petits chefs-d'œuvre dus à des êtres frustes, qui puisèrent tout d'eux-mêmes et de leur amour de la vie...

Ce sont les morts, bien plus que les vivants, qui nous gouvernent. Cette phrase chantait en moi lorsque je sortais du musée du Vieux Pays d'Enhaut où résonnent tant de bruissements de l'autrefois. Et je ressentais comme une rumeur indistincte des passions et des haines, des ivresses et des souffrances d'un monde qui paraît à jamais disparu et qui, pourtant, vit en nous, dirige notre main, mène notre pensée, commande nos actes.

Raymond Silva.



A gauche: Un coin du musée. — En haut: Un découpage de Louis Saugy de Rougemont représentant une montée à l'alpage. — Links: Eine Ecke aus dem Museum. — Oben: Ein einen Alpaufzug darstellender Scherenschnitt von Louis Saugy von Rougemont.

Phot.: Galopin, Genf; Pressediffusion, Lausanne.